

Les caractéristiques de la description utopique

Qu'est-ce que l'utopie ?

Le mot « utopie » est un terme créé par Thomas More (1478-1535) pour le titre de son œuvre *Utopia*, construit à partir grec « *ou* » (non) et « *topos* » (lieu), c'est-à-dire non lieu, lieu qui n'existe pas. Une autre étymologie serait possible, à partir des termes grecs « *eu* » et « *topos* » – signifiant alors « lieu heureux ».

L'utopie est un genre littéraire qui consiste à imaginer une **société idéale**, indépendamment de toutes les contraintes de la réalité. Quand elles sont décrites dans les œuvres littéraires, les utopies sont généralement des sociétés dans lesquelles tout est entièrement planifié. Elles peuvent même prendre les traits du **totalitarisme**.

À quoi sert l'utopie ?

Comme elle présente un monde idéal où les hommes sont libres et heureux, l'utopie sert généralement à **critiquer implicitement le réel**. L'auteur veut pointer les défauts de la société dans laquelle il vit pour faire réagir les lecteurs. L'œuvre utopique permet de faire réfléchir sur l'organisation sociale et de proposer des **idées nouvelles** pour **améliorer la vie en société**.

D'où vient cette notion ?

L'œuvre de **Thomas More, *Utopia*** (1516) est à l'origine du mot « **utopie** ».

« On ne s'y sert pas d'argent, mais on le réserve pour des événements qui peuvent survenir, bien que peu probables. Cependant l'or et l'argent n'ont pas pour eux plus de valeur que celles qu'ils tiennent de leur nature ; qui ne voit qu'elle est bien inférieure à celle du fer sans lequel les hommes ne peuvent vivre, pas plus que sans eau ni sans feu ? En effet la nature n'a accordé à l'or et à l'argent aucune utilité indispensable : c'est la sottise humaine qui a donné du prix à leur rareté. Au contraire, la nature, en mère particulièrement bienveillante, a exposé à découvert tout ce qui est utile, comme l'air, l'eau, la terre même, mais a enfoui profondément l'or et l'argent, comme vains et sans utilité.

Le web pédagogique

*Si ces métaux étaient enfermés dans quelque tour, le prince et le sénat pourraient être soupçonnés par le peuple, dont on connaît la folie, de vouloir le tromper pour s'en réserver l'usage. De même, si on faisait de ces métaux des vases et autres objets de ce genre travaillés avec art, s'il fallait les fondre en cas de guerre pour payer l'armée, les Utopiens considèrent que ceux qui auraient mis leur plaisir dans ces ouvrages souffriraient de leur privation. Pour prévenir cet inconvénient, ils ont imaginé une solution en accord avec leurs autres institutions, mais complètement opposée aux nôtres, nous qui accordons tant de prix à l'or – c'est difficile à croire pour ceux qui n'en ont pas l'expérience - : ils mangent et boivent dans de la vaisselle d'argile et de verre, de forme très élégante, certes, mais de valeur minime. En revanche, dans les lieux publics comme dans les maisons privées, les pots de chambre et les récipients destinés aux usages les plus sales sont d'or et d'argent » (Thomas More, *Utopia*, Penguin Books, Londres).*

Les principales caractéristiques de l'utopie

- **Le mépris de l'or et de l'argent**, considéré comme un facteur d'inégalité.
- **L'insularité ou lieu tenu secret**, élément qui permet aux dirigeants de ne souffrir d'aucun modèle social concurrent – ainsi, les citoyens ne se rebellent pas parce qu'ils ne connaissent que ce modèle social. De plus, le lieu est très difficile d'accès, pour y entrer comme pour en sortir, pour les mêmes raisons.
- **La régularité, le conformisme, l'uniformité sociale**. Tout le monde réagit de manière identique et se plie aux mêmes règles.
- **Le caractère contraint**. Les utopies sont généralement le lieu de règlements et de lois très sévères, afin d'empêcher toute rébellion des citoyens.

Les utopies célèbres

Candide de Voltaire. Dans cette œuvre, Voltaire met en scène Candide, un jeune homme, dans un tour du monde. C'est l'occasion pour lui de découvrir des sociétés jusqu'alors inconnues et pour l'auteur de dénoncer certains travers de la société dans laquelle il vit.

« Ils approchèrent enfin de la première maison du village ; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, et encore plus dans le logis. [...] Aussitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte. On sert quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui pesait deux cents livres, deux singes rôtis d'un goût excellent, trois cents colibris dans un plat, et six cents oiseaux-mouches dans un

Le web pédagogique

*autre ; des ragoûts exquis, des pâtisseries délicieuses ; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. [...] Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son écot en jetant sur la table de l'hôte deux de ces larges pièces d'or qu'il avait ramassées ; l'hôte et l'hôtesse éclatèrent de rire, et se tinrent longtemps les côtés [...]: « Messieurs, dit l'hôte, nous voyons bien que vous êtes des étrangers ; nous ne sommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous avez offert en paiement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la monnaie du pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du commerce sont payées par le gouvernement. » (Voltaire, *Candide*, Gallimard, Paris).*

Les Lettres Persanes de Montesquieu. C'est un roman épistolaire qui raconte le voyage d'études de deux Persans en France. Ces deux voyageurs écrivent des lettres à leurs compatriotes restés à Ispahan (leur ville d'origine) et décrivent ce qu'ils voient et font en France.

« Il y avait dans ce pays deux hommes bien singuliers : ils avaient de l'humanité ; ils connaissaient la justice ; ils aimaient la vertu ; autant liés par la droiture de leur cœur que par la corruption de celui des autres, ils voyaient la désolation générale, et ne la ressentaient que par la pitié : c'était le motif d'une union nouvelle. Ils travaillaient avec une sollicitude commune pour l'intérêt commun ; ils n'avaient de différends que ceux qu'une douce et tendre amitié faisait naître ; et dans l'endroit du pays le plus écarté, séparés de leurs compatriotes indignes de leur présence, ils menaient une vie heureuse et tranquille : la terre semblait produire d'elle-même, cultivée par ces vertueuses mains.

*Ils aimaient leurs femmes, et ils en étaient tendrement chéris. Toute leur attention était d'élever leurs enfants à la vertu. Ils leur représentaient sans cesse les malheurs de leurs compatriotes, et leur mettaient devant les yeux cet exemple si touchant ; ils leur faisaient surtout sentir que l'intérêt des particuliers se trouve toujours dans l'intérêt commun ; que vouloir s'en séparer, c'est vouloir se perdre ; que la vertu n'est point une chose qui doive nous coûter ; qu'il ne faut point la regarder comme un exercice pénible ; et que la justice pour autrui est une charité pour nous » (Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Classiques Garnier, Paris).*

Les Aventures de Télémaque de Fénelon. C'est le récit des aventures de Télémaque, fils d'Ulysse. L'auteur nous décrit ici toutes les pérégrinations du fils du héros d'Ithaque.

Le web pédagogique

« Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des Colonnes d'Hercule et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyrus rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale » (Fénelon, *Les aventures de Télémaque*, T.7, Belin, Paris).

À ne pas confondre avec...

1. La dystopie qui est « une société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné » (Dictionnaire Larousse). La dystopie représente le contraire d'une utopie : c'est pourquoi elle est également appelée **contre-utopie**.

Quelques exemples de dystopie

- *1984* de George Orwell : cette œuvre décrit un pays dans lequel l'embrigadement des individus commence dès l'enfance et où la délation est un devoir.
- *Le Meilleur des Mondes* de Aldous Huxley : nous sommes ici dans une société de castes où les humains sont conçus dans des centres d'incubation. Tout le monde a un destin précis en fonction de sa caste.
- *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec : l'auteur dénonce les crimes nazis de la Seconde Guerre mondiale en créant une île où la société est totalement inégale.

Le web pédagogique

- Plus récemment, les *Hunger Games* (de Suzanne Collins) mettent en scène une société post-apocalyptique où le gouvernement réalise chaque année un jeu télévisé dans lequel des adolescents doivent se battre à mort.

Le web pédagogique

2. L'uchronie qui est une « *reconstitution fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire* » (Dictionnaire Larousse). L'auteur reprend donc un événement historique, célèbre ou non, en décidant de changer les faits pour donner une autre version, fictive, de l'Histoire.

Quelques exemples d'uchronie

- La plus célèbre uchronie est sans doute *Autant en emporte le vent* de Ward Moore. L'auteur nous place au XXe siècle en imaginant que la guerre de Sécession a été gagnée par les Sudistes (au lieu des Nordistes).
- *L'Affaire Jane Eyre* de Jasper Fforde : l'auteur nous plonge dans un monde où la guerre de Crimée perdure, le pays de Galles (appartenant aujourd'hui au Royaume-Uni) est indépendant et où la littérature est le quotidien de tout le monde.
- Plus récemment, le roman *22/11/63* de Stephen King met en scène un professeur qui trouve un passage pour voyager dans le temps. Il débarque alors quelques mois avant l'assassinat de John F. Kennedy et va essayer de l'éviter.

Pour aller plus loin...

- « [Quelle utopie pour aujourd'hui ?](#) » dans *Le Magazine Littéraire*.
- « [L'utopie par Thomas More](#) » dans *La philosophie pour tous*.
- [Exposition de la BnF sur le thème de l'utopie](#).